Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

La répartition du coût d'un T-shirt fabriqué dans les pays émergents



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

L'industrie mondiale de l'habillement a doublé au cours des quinze dernières années et compte environ 60 millions de travailleurs à travers le monde. Comme le rapporte l'ONG Clean Clothes Campaign, malgré l'essor économique de ce secteur, les salaires des ouvriers des pays exportateurs émergents – parmi lesquels plusieurs pays d'Asie et d'Afrique – restent bien souvent indécents et ne représentent qu'une toute petite fraction de ce que les consommateurs paient en magasin. Le graphique ci-dessous donne un aperçu de la répartition du coût d'un tee-shirt fabriqué dans une usine au Bangladesh et vendu 29 euros dans un magasin en Europe.

Sur le prix d'un tee-shirt produit dans ce pays d'Asie du Sud et acheté auprès d'un distributeur lambda de prêt-à-porter en Europe, les coûts intervenant au niveau du commerce de détail – bénéfice du magasin, personnel, loyer et TVA – représentent près de 60 % du total. Ensuite, les parts les plus importantes reviennent au bénéfice pour la marque et au coût des matières, respectivement 12 %. Puis intervient le coût du transport, 8 %, et celui lié au bénéfice et aux frais généraux de l'usine au Bangladesh, 5 %. Toujours d'après les estimations de ce rapport, les ouvriers locaux, dont le salaire minimum mensuel s'élevait à 83 euros en 2020, ne perçoivent au final que 0,6 % du coût du produit fini – soit à peine 20 centimes d'euro pour un vêtement vendu 29 euros en Europe.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

Soroptimist, La femme dans la société s'appartient-elle ? Pas sûr !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026



Les Soroptimist proposaient hier de regarder le film 'Made in Bangladesh' au cinéma Le Vox à Avignon puis d'assister à un débat sur la place de la femme dans la société. En moins de 45 mn, les oratrices ont démonté 'les pièges', décodant les us et coutumes d'une société faussement égalitaire. Une initiative de Christine Martella, Conservatrice générale du patrimoine et des Archives départementales et présidente de la Sororité avec Isabelle Colombari, référente égalité fille-garçon à l'Académie Aix-Marseille, Anne-Laure Leblanc fondatrice du cabinet d'expertise-comptable Houston 31, et la complicité de Sandra Vich, femme cheffe d'entreprise. Au final ? Prise de conscience et feuille de route. Jubilatoire et alarmant…

En résumé ? Les injonctions -inconscientes ?- de la société faites aux femmes placent celles-ci derrière l'homme depuis toujours. A tel point qu'elles conçoivent d'immenses difficultés à prendre la parole, à se faire confiance et à s'estimer. Comment faire bouger les lignes ? En travaillant à la marge ! Pourquoi ? Parce que le monde de demain sera régi par les mathématiques et les algorithmes, sciences d'où les femmes sont les grandes absentes. Dans ce cas quelle sera la place de la femme dans un univers conçu

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

par l'homme pour l'homme ? Voilà, vous avez compris le problème…



De gauche à droite, Isabelle Colombari, Sandra Vich et Anne-laure Leblanc

Prendre conscience du vide abyssal

Le changement de perception de la femme dans la société ? Il ne pourra se faire que depuis le regard de la société sur la femme, et notamment depuis ses plus jeunes années, parce que, de façon immémoriale et inconsciente, l'éducation reste genrée. C'est-à-dire ? Aujourd'hui encore les filles 'paraissent' tandis que les garçons sont poussés à l'action. Extraits.

Voir, entendre, comprendre et surtout… Agir

«Dans la charte nationale de la laïcité, le point 9 déclare garantir l'égalité entre les filles et les garçons. Il faut donc faire le parallèle entre les filles et les garçons a entamé Sandra Vich, la modératrice du débat, past présidente des FCE Région et Avignon, recevant Isabelle Colombari, agrégée, référente de l'Académie d'Aix-Marseille en charge de l'égalité fille-garçon et Anne-Laure Leblanc, fondatrice de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

Houston 31, cabinet d'expertise comptable sur l'invitation de Christine Martella, Conservatrice en chef des Archives départementales et présidente des Soroptimist international Avignon.



Anne-Laure Leblanc

Anne-laure Leblanc co-fondatrice de Houston 31, cabinet d'expertise-comptable, et vice-présidente des FCE Vaucluse (Femmes cheffes d'entreprise) a souhaité faire le lien avec la place de la femme dans le monde du travail.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

«Je me suis demandé quand, pour la 1re fois, j'avais réfléchi à la place de la femme dans la société. C'était lorsque j'étais sapeur-pompier et que j'ai rédigé un mémoire sur la place de la femme chez les sapeurs-pompiers. Tout au long de ma carrière je me suis battue pour ma place. Dans le privé, alors que je faisais partie des cadres régionaux de l'entreprise, j'ai appris plus tard que j'étais payée 30% moins que mes homologues. C'est à partir de là que j'ai pris position. Je suis, depuis 11 ans, cheffe d'entreprise dans un monde et une région très traditionnels. Ainsi, de façon tout aussi traditionnelle, on s'adresse plus à mon associé masculin qu'à moi-même. Une anecdote ? Alors que mon collaborateur et moi-même recevions un apprenti pour l'embaucher, et que nous nous étions dument présentés, moi cheffe d'entreprise et lui mon collaborateur, l'apprenti s'est exclusivement adressé à lui, m'ignorant tout au long de l'entretien qui a duré 45mn.»

Les femmes jouent collectif alors que les hommes savent aussi jouer personnel

«On nous apprend à jouer collectif mais pas à jouer personnel, analyse Anne-Laure Leblanc. Au fil des années ? On a appris que respecter les règles c'est se faire avoir, alors on change de posture parce que le positionnement d'un homme, lui, ne se discute pas. Je me suis mise à prendre la parole sans attendre que 'l'autre' ait fini de parler, pour pouvoir m'imposer. C'est un travail constant, qui a consisté à imposer ma présence. Je pense aussi que les femmes seront elles-mêmes lorsqu'elles se passeront de l'approbation de leur entourage.»

Des métiers très genrés

«En Vaucluse, 25% des femmes sont cheffes d'entreprise dont 15% à la tête de société de plus de 10 collaborateurs, se remémore la dirigeante. Elles sont également aux manettes de sociétés très genrées : esthéticienne, coach… Dans le monde économique, elles sont très peu nombreuses à détenir des mandats patronaux ou électoraux…»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026



Sandra Vich

La parole, coupée ou pas coupée ?

Sandra Vich, past-présidente des FCE Région et Vaucluse, à la tête de l'agence de communication éponyme s'interroge : «La prise de parole des femmes à l'école, au sein de l'entreprise, et dans les instances reste très difficile ainsi, nous avons toutes vécu le fait d'être interrompues. La parole est coupée très facilement tandis que dans une assemblée accueillant plus de femmes que d'hommes, ce fait ne se produira pas. Cela interroge sur la prise de parole de la femme dès sa petite enfance et tout au long de sa vie. Dans la vie publique, on propose également souvent la place de suppléante à une femme. A la femme de dire qu'on peut aussi lui proposer une place de leader. Mais cela revêt une autre réalité car, si la femme est cheffe d'entreprise, elle porte aussi la famille, l'éducation des enfants et l'organisation de la maison. Si ce temps est partagé avec son compagnon, et donc réduit de moitié pour elle, alors elle pourra dégager plus de temps pour d'autres activités.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026



Isabelle Colombari

Tout commence à l'école
Isabelle Colombari, agrégée, inspectrice d'académie, référente égalité fille-garçon à l'Académie Aix-Marseille
«Ma mission ? Elle consiste à participer à la formation des enseignants sur une réflexion de leurs postures et gestes professionnels quotidiens par rapport à l'égalité. L'autre partie de mon action est de communiquer et de faire savoir les actions entreprises dans leur vie quotidienne.»

Ouvrir la bouche
«Le quotidien Le Monde a sorti, pendant le confinement, les résultats du concours de l'ENA (Ecole nationale d'administration). Le recrutement pendant le confinement ne s'est basé que sur l'écrit. Il n'y a pas eu d'oraux. C'est la seule fois où les femmes ont fait jeu égal avec les hommes. Pourquoi ? Parce que le taux de réussite des femmes s'effondre à l'oral pour n'obtenir que 25% à l'ENA par exemple. Cela pose de nombreuses questions et notamment celle des jurys, ont-ils les mêmes attentes pour les femmes que pour les hommes ? Il est probable que non.»

Se préparer
«Les femmes ont besoin de travailler l'oral pour être aussi performantes que les hommes, relève la chargée de mission. De même, à poste équivalent une femme ne postulera que si elle colle à 100% aux caractéristiques demandées alors qu'un homme se dira : 'J'y vais !'. Un exemple ? Najat Vallaud-Belkacem (ancien ministre de l'Education nationale) voulait qu'il y ait autant de recteurs femmes que d'hommes. Elle raconte que lorsqu'elle les appelait au téléphone elle n'avait fini sa phrase que les hommes disaient 'd'accord', alors que les femmes discutaient toujours sans formuler de décision, 15 minutes après le début de l'appel.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

Dès les premières années

«A l'école, analyse Isabelle Colombari, les filles ne sont pas encouragées de la même façon que les garçons. Des études statistiques ont été menées relevant que le professeur interrogera plus facilement une fille pour la révision d'une leçon -car les filles sont bonnes élèves- alors qu'il interrogera plutôt un garçon pour une nouvelle leçon. Les filles ne prennent pas la parole tant qu'on ne la leur donne pas, elles lèvent la main mais tout en s'impatientant, attendent. Alors que les garçons prendront la parole tout de suite sans lever la main. De guerre lasse l'enseignant laissera faire, même si le garçon n'a pas été autorisé à parler. Ce que cela révèle ? La fille ne parle pas tant qu'elle n'y est pas autorisée, tandis que le garçon fait plier la règle par l'action, et c'est ce qui se passer dans la vie professionnelle. Également, et depuis aussi loin que l'on peut remonter dans le temps, les métiers détenus par une majorité de femmes sont dévalorisés, à tel point qu'aucun homme ne veut y entrer à nouveau afin de ne pas être dévalorisé socialement et de ne pas avoir à prouver sa virilité.»



« Les trentenaires sont très impliquées dans leur rôle sociétal et économique, le congé parental partagé avec le conjoint va participer à changer la donne, auprès de l'enfant mais aussi donner plus

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

de place à la femme dans la société » Isabelle Colombari, inspectrice d'Académie.

Sur le terrain,
«En janvier, je me lancerai sur l'étude des bulletins de 1 000 élèves d'un collège à Salon-de-Provence, prévient Isabelle Colombari. Je voudrai savoir si, pour les mêmes notes, au même niveau, un professeur dit la même chose à un garçon qu'à une fille, en mathématiques, en dessin, en sport… Et puis il y a les injonctions sociales inconscientes. 95% du personnel enseignant sont des femmes. Cela s'explique par 4 mois de vacances par an et le mercredi de libre. Les femmes y vont en se disant que c'est parfait pour concilier vie professionnelle et familiale. Cela veut dire qu'inconsciemment, elles ont déjà projeté qu'elles pourraient mieux s'occuper de leur famille en faisant ce métier. Enfin, le monde de demain sera fondé sur les algorithmes et les mathématiques. Si ce monde n'est conçu que par les hommes il ne sera fait que pour les hommes.»

Pour elles
Pour cette soirée, Ranga Ariapouttry et son épouse, fondateurs de l'association Adaïkalam qui soutient l'orphelinat La maison d'Agathe à Pondichéry en Inde, avaient choisi de présenter le film 'Made in Bangladesh'. En effet, le drame de l'effondrement de l'immeuble du Rana Plaza en avril 2013 -plus de 1100 morts- avait mis en lumière la terrible condition des ouvrières du textile au Bangladesh. Ce pays est devenu en quelques années l'un des 'ateliers de confection' de la planète, répondant à l'appétit insatiable des consommateurs occidentaux, aiguillonnés par les grandes marques, pour nourrir la 'fast fashion'. Dans son film Rubaiyat Hossain brosse un tableau édifiant, mais sans manichéisme, de la vie de ces ouvrières, entre oppression économique et domination patriarcale.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026



Ranga Ariapouttry, fondateur avec son épouse de l'association Adaïkalam pour soutenir l'orphelinat de petites filles indiennes à Pondichéry, en Inde.

Parole d'homme

«Ce à quoi j'ai été sensible dans ce film ? Au fait qu'il y ait un dominé et un dominant, constate Ranga Ariapouttry. L'Inde a été dirigée par une femme (Ndlr : Pratibha Patil de juillet 2007 à 2012). Une cheffe d'Etat ? C'est très rare. Et pourtant elle n'a pas pu changer grand-chose. Lorsque le système est installé, il est très difficile à changer. Lors d'une séquence du film, alors que le patron fait face à la syndicaliste et met beaucoup d'argent sur la table, c'est de corruption dont il s'agit. Indirectement il lui dit d'arrêter, de ne pas créer son syndicat. Le changement réclame du temps.» Ndlr : Made in Bangladesh' évoque la naissance d'un syndicat de femmes au cœur d'une usine où règnent patron et contremaîtres. 1 650 tee-shirts sont cousus par jour et par ouvrière alors que la vente, en Europe, de 3 tee-shirt, représente le salaire mensuel d'une ouvrière indienne. Lors d'une visite de l'atelier, les acheteurs européens et américains demandent une baisse des prix tandis qu'un autre s'enquiert d'une éventuelle issue de secours. Le patron les rassure, oui à la baisse des prix et oui l'issue de secours. Dans les faits ? Les

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

heures supplémentaires des ouvrières ne sont pas payées et les salaires mensuels sont parfois reportés d'un mois voire, restent impayés. Les contrats de travail n'existent pas, l'employé pouvant être licencié sans être payé et sans motif. Pire, l'État, en connivence avec les dirigeants d'usine, ne valident pas la création des syndicats.

Aider les petites filles à devenir des femmes accomplies

Le Soroptimist Avignon soutient depuis cinq ans la Maison d'Agathe, un orphelinat dévolu au recueil de petites indiennes de Pondichéry. La structure qui ne bénéficie d'aucune aide, a été fondée par Ranganathan Ariapouttry, professeur de yoga originaire de la ville indienne et son épouse, médecin avignonnaise, tous deux fondateurs de l'association Adaïkalam (le refuge, en Tamoul) en souvenir de leur fille Agathe. Ainsi, en se rendant et en participant à cette soirée, les personnes présentes soutenaient financièrement le destin de ces petites filles et jeune-femmes éduquées pour devenir libres et autonomes.



Les orphelines indiennes reçoivent une éducation complète à la Maison d'Agathe, école, musique, littérature, anglais…

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026

(Vidéo) L'Isle-sur-la-Sorgue et si le textile revenait en France ?



L'Union des industries textiles -qui fédère les entreprises textiles françaises- réunit, cette année, jeudi 14 et vendredi 15 octobre, syndicats, fédérations et dirigeants du secteur textile à l'Isle-sur-la-Sorgue. Objet ? La ré-industrialisation de la France. Un exemple d'anti-délocalisation aussi avec l'indéboulonnable manufacture Brun de Vian-Tiran qui tisse son destin en bord de Sorgue depuis 8 générations.

Il sera question pour ces 16 professionnels venus de la France entière d'échanger durant deux jours, ce jeudi 14 et vendredi 15 octobre, sur les enjeux du textile tout en abordant l'emploi, la formation, le développement durable, l'innovation, le commerce, l'export et la fiscalité. Les participants analyseront les signaux faibles et envisageront les perspectives à court et long termes dans le contexte d'une ré-industrialisation de la filière lainière en France.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026



Visite d'entreprise

Pour l'occasion, les participants au séminaire visiteront l'entreprise du patrimoine vivant Brun de Vian-Tiran qui tisse ses propres étoffes depuis 1808, emploie 45 salariés, se fournit en fibres et laines –à hauteur de 60 tonnes- dans plus de 20 pays, réalise plus de 10M€ de chiffre d'affaires et affiche un panier moyen de 350 à 400€.

Brun de Vian-Tiran

Dans le détail ? Brun de Vian-Tiran, 1er transformateur français de laines de France fabrique plaids, couvertures, tapis, écharpes, châles et accessoires exclusivement conçus à partir de fibres lainières naturelles. Son ambition ? Participer au succès de la filière des laines de France dans une démarche responsable, éthique et durable, notamment auprès des bergers français qu'elle soutient depuis toujours. Un exemple ? Brun de Vian-Tiran accompagne les éleveurs de Mérinos d'Arles antique qui produisent, grâce à leurs 25 000 têtes, et en exclusivité pour la vénérable maison, la plus fine laine de l'hémisphère nord. L'entreprise est dirigée par Jean-Louis Brun, le fils de Pierre qui comme ses prédécesseurs, dédient leurs vies à cette aventure entrepreneuriale familiale hors du commun.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 19 novembre 2026



Union des industries textiles

L'industrie textile française compte 2 200 entreprises, 61 000 salariés et un chiffre d'affaires de 13,6 milliards d'euros *(chiffres 2018)*. L'Union des Industries Textiles est l'organisation professionnelle représentative des entreprises exerçant une activité textile : filature, moulinage, tricotage, tissage, ennoblissement… en France pour la mode et le luxe, la maison, et des marchés techniques (automobile, aéronautique, santé, construction.